L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres
NOUVELLE-ORLÉANS
DIMANCHE, 22 JANVIER 1893.

THEATRE DE L'OPERA.

Martha.—Certaines gens, sérieux, nous devons le dire, intelligents, véritables amateurs de musique, délicats—nous ne savons trop pourquoi—les opéras légers, aux allures plus autes, aux mélodies gracieuses et faciles, à l'orchestration fine et dégagée, n'ayant aucune prétention à ce qu'on est convenu, aujourd'hui, d'appeler la science musicale, et qui en a souvent, l'apparence plutôt que la réalité. Ils ont tort. Ces œuvres-là ont leur prix. Il s'y fait, les trois quarts du temps, une plus forte dépense d'esprit et de talent que dans les productions les plus retentissantes de l'école moderne; elles ont au moins l'avantage particulier de reposer les gens et les oreilles des grands coups de théâtre et des grands coups de tam-tam qui, parfois, déparent ces productions, plutôt qu'elles ne les ornent. Il en est d'une saison théâtrale comme d'une visite à un musée ou à un salon. Si vous n'y apercevez que d'énormes toiles représentant des batailles ou d'autres grands sujets d'histoire, la fatigue vous prend bientôt. Si, au contraire, vous trouvez dans cette exposition, de la variété; si à côté d'un combat terrible, vos yeux tombent sur quelque belle gracieuse, sur quelque joli tableau d'intérieur, sur quelque scène d'amour, la fatigue disparaît; votre curiosité est ravivée et vous refaites volontiers, le lendemain, la visite de la veille. La diversité des sujets vous a agréablement surpris, et a redonblé votre intérêt

C'est absolument l'impression que nous a faite, hier, la représentation de *Martha*, après celles de *Lohengrin* et de *Samson et Dalila*.

Ah! la jolie musique, légère, vive et, surtout, élégante! Aussi le public enchanté et en belle humeur lui a-t-il fait fête, ainsi qu'aux exécutants et ce n'était que justice. Il est très bien monté, cet opéra, avec M. Gluck et Mme Jan-Boyer, dans les deux principaux rôles. Deux jolies voix, pas fortes, ni l'une ni l'autre, mais au timbre gracieux et pur, et qui se marient fort bien. Très réussi, l'acte du marché, mais plus encore celle du rouet et le joli quatuor qui l'accompagne.

Nous n'avons pas pu assister au quatrième acte; nous n'en dirons donc rien; mais jusque là, les honneurs de la soirée ont été pour M. Gluck. Il a chanté inspiré, détaillé, d'une façon charmante, la célèbre romance du troisième acte, qu'il lui a fallu répéter entièrement, sur la demande du public. Il est à été du même du superbe ensemble qui sert de final à cet acte et qui, à deux reprises, a été salué par les applaudissements unanimes de la salle.

En somme, succès complet, bien mérité, qui fait grand honneur aux interprètes: Mmes Jan Boyer et Nazat, ainsi qu'à MM. Coutellier, Hourdin, Kinnel et Rossi.

Aujourd'hui, en matinée, *Le Prophète*, avec M. Raynaud—Jean de Leyde; Mme Monnier—Fidès; Mlle Boudoux—Bertha; MM. Maisac, Coutelier et Jau, les trois Anabaptistes; M. Hourdin—Oberthal, et M. Pourcillié.

Le salle sera, croyons-nous, aussi bien garnie que dimanche dernier.

Pourquoi n'en serait-il pas de même, le soir? On donne, en effet, une charmante opérette—*Les Mousquetaires au Couvent*—Livret très amusant; musique ravissante.. Voici la distribution:

MM. Jan, rôle de Brissac; Jouanne, rôle de l'abbé Bridaine; Coutelier, rôle de Gontran; Mmes Nazat, rôle de Simonne, et Léa-Sinti, rôle de Marie. Les autres rôles seront tenus par MM. Thomassin, Vincent, Richard et Blanc.

Mardi, *Lohengrin*.

BÉNÉFICE DE M. H. DAMIENS.

La série des bénéfices est ouverte. Le premier a déjà eu lieu, celui de M. Raynaud, le premier ténor, un artiste aimé, très estimé.

Ah! nous n'avons pas à l'en vanter. Par suite d'une série de circonstances malencontreuses, difficiles à prévoir et auxquelles est venu se joindre le temps le plus détestable de la saison, la salle était bien mal garnie et la recette a dû être bien pauvre; elle morte que le chanteur qu'on peut considérer comme la véritable tête de troupe, est celui qui aura probablement en le plus piètre des bénéfices.

En voici un second qui n'aura pas, nous en sommes certain, le même sort que le premier. Il ne faut pas que le triste spectacle de mercredi dernier se renouvelle. Il n'agit, aujourd'hui, du bénéfice de M. H. Damiens, qui doit avoir lieu, mercredi prochain. Voilà, certes, un nom connu, aimé, estimé entre tous. Depuis plusieurs années, M. H. Damiens dirige le contrôle de l'Opéra, à l'entière satisfaction, non seulement de la Direction, mais aussi et surtout, du public. Tous les habitués du théâtre de la rue de Bourbon n'ont qu'à se louer de leurs rapports constants avec lui. D'une correction toujours irréprochable, d'une inaltérable affabilité, d'une égalité d'humeur qui ne se dément jamais, il se fait tout à tous et sait rendre aimable jusqu'à l'accomplissement du plus rigoureux des devoirs.

Ce n'est pas une petite affaire que de diriger un contrôle comme celui-là. A beaucoup d'honnêteté il faut joindre une longue habitude de la comptabilité, une vue spécialement rapide d'exécuter les affaires. Le contrôleur est une des chevilles ouvrières d'un théâtre.

Nous comptons bien que, mercredi prochain, le public donnera à M. Damiens, le témoignage éclatant de sa satisfaction et de l'estime où il le tient.

Bal de la Société Française.

C'est hier, qu'a eu lieu comme nous l'avons annoncé à plusieurs reprises, le Bal de la Société Française d'assistance et de bienfaisance mutuelle. Le succès a été complet; nous nous y attendions. Cette association est coutumière du fait. Nous ne lui connaissons pas une seule fête de ce genre qui ait manqué pu n'ait eu qu'une demi-réussite.

La fête était décorée dans la salle des Odd Fellows, quand nous nous sommes rendu, et l'animation, très grande. Valses, mazurkas, scottisches, polkas, lanciers s'y succédaient rapidement et les danseurs étaient si nombreux qu'il était à peu près impossible de circuler dans la salle.

M. Meyrier, gérant du consulat de France avait voulu honorer le bal de sa présence. Son entrée a été saluée par l'exécution de la *Marseillaise*. Il a fait le tour de la salle entouré de toute la Direction de la Société, à la tête de laquelle se trouvaient MM. A. Landrodie, vice-président, et Ch. Even, président du comité de réception. Puis, le portège s'est rendu au foyer, où plusieurs discours ont été prononcés, entr'autres par le Consul et M. Ch. Even.

Puis, les bouchons de champagne ont sauté, et l'on a porté des toasts à la France, à la République, ainsi qu'à la santé de son représentant, à la Nouvelle-Orléans.

Nous nous promenant au milieu l'assemblée, nous avons pu remarquer une foule de charmantes personnes et de jolies toilettes. Quant à la salle, elle était décorée richement et avec beaucoup de goût. Partout, des drapeaux, des bannières, aux couleurs françaises et américaines. C'est, nous l'avons dit, M. Ch. Even qui a dirigé les travaux de décoration. Nous ne pouvons que l'en féliciter.

Une société si nombreuse, si bien organisée, si remarquablement administrée, mérite bien que l'on fasse connaître au public le public le personnel de sa direction. En voici la liste:

MM. J. Bayle, président; A. Landrody, vice-président; F. Laplante, trésorier; A Lefrançois, secrétaire.

Administrateurs — MM. E. Champon, J. Dufeure, E. L. Bernado, Ch. Even, F. Colomes, E J Lonapre, H. Cassagne, B. Boris; collecteur, Charvet.

COMITÉ D'ORGANISATION.

J. Bayle, président ex-officio; A. Landrodie, président; F. Laplante, F. C. Philippe, E. Champon, E. L. J. Bernadas, J. Claverie, A. Chevalier, F. J. Grillot, Ch. Even, J. Bernard, F. Colomes, J. Dathu, A. Aleiatore, E. J. Lonapre, H. Cassagne, J. Dufourc, E. Duesé, A. Le François, E Charvet, B. Boris.

COMITÉ DE RÉCEPTION.

Ch. Even, président; P. Castel, E. Malibas, Jr, V. Monleazun, E. Gaillard, Al. Bethancourt, A. Malibs, A. Duclos, L. Lacassin, J. Dufourc, L. Monleazun, A. Cassagne, M. Dufour, J. Delord, A. Résoud, V. Tejagne, J. Rutily, Jh Ferrand, Jn Ferrand, J. Toujeume, L. Caumont, J. Bernard, F. Laplanta.

COMITÉ DE LA SALLE.

A. Landrodie, Président; J. Ribot, J. Hourcé, Ed Kendall, J. Bailes, J. L. Brunet, E Duclos, P. Dutrey, V D Claverie, C Manjarer, J. Malibs, H Cassaniza, A. Hapl, F. C. Philippe, J. E. Delas, A. Deseplas, C. Lacassin, F. Colomes, J Dejoume, C. Lacaumont, J. Bernard, F. Laplanta.

Grand Opera House.

Ce soir, commence, à ce théâtre, la série des représentations de M. Richard Mansfield qui est, à juste titre, considéré comme un des plus habiles artistes du théâtre américain. Sa première apparition, longtemps attendue, attirera la foule, ce soir, au grand théâtre de la rue du Canal.

La pièce de début est *Le Beau Brummel*.

Demain lundi, *A Parisian Romance*.

Mardi, *Le Prince Karl*.

M. Mansfield a su, paraît-il, s'entourer d'une excellente troupe, qui ne fait, dans sa course à travers les Etats-Unis, que marcher de succès en succès.

Il doit donner, en tout, neuf représentations qui seront fort suivies, car il jouit, au Nord et dans l'Ouest, d'une grande réputation.

Académie de Musique.

La semaine commence bien à l'Académie de Musique, par *Jane*, pièce dont on vante beaucoup le mérite. Elle sera aussi fructueuse que celle qui vient de finir. Nous reviendrons sur ce sujet dans notre prochain numéro.

Entre concierges honoraires.

—Pourquoi tenez-vous aussi formellement à ce que votre fils prenne des leçons de gymnastique!

—Tiens, pour qu'il soit en état de pouvoir facilement sauter sur la première bonne occasion qui se présentera!

M. Joseph Prudhomme, qui n'a pas oublié les leçons de l'histoire, est fortement inquiet devant l'horizon politique, encore assombri en France, par les prochaines élections législatives générales.

—Et voilà, dit-il, comment un pays en arrive à se jeter dans les bras du premier sabre venu!

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 22 Janv. 1893.—Indications pour la Louisiane—Temps beau; vents du sud.

Température du 21 janvier 1893.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens No 143 rue du Canal Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	32	0
Midi	46	7
3 P. M.	50	9
6 P. M.	46	7

Mariages, naissances et décès, inscrits au Bureau de Santé pendant les dernières 24 heures.

MARIAGES—Emmanuel M. Alexander à Mlle Pauline Belt; Colis Johnson à Mlle Marbilda Harris; Alfred Klein à Mlle Kizinstein Schoeller; Henry B. Malone à Mlle Harriet Miller.

NAISSANCES—Mmes Martin Roane, un garçon; Andrew Gehl, une fille; F. A. Ferguson, un garcon, Hermann Hurstedt, une fille, Marcus T. Murphy, une fille; Elsy W. H. Williams, une fille, Joseph Murphy une fille, R. Delas, un garcon.

DÉCÈS.—Bush Parker, 69 ans, 444 rue Bienville; John Brand, 5 ans, rue Water, près Lyon; Mme Mary Lambert, 53 ans, coin Arabella et Laurel; Mary Johnson, 60 ans, coin Tonti et l'allée Bradaut, Eugène Montgomery 1 an, coin Union et Rampart; Joseph Bansen, 62 ans, Hôpital de marine des Etats-Unis; Mme Veuve Emile J. DeGuy, 78 ans, paroisse Jefferson; Adolphe Trémé, 64 ans, coin North Peters et Caffin lane.

Ventes immobilières effectuées à la Bourse d'Encan St-Charles:

Par Simon, Denis et Kernaghan.

La Presse à Coton Terrell, comprenant l'lot borné par les rues Orange, Richard, Chippewa et St-Thomas, $90,000.

Le beau cottage-résidence, No 240 avenue Esplanade, $5,700.

Le site à bâtir adjoignant, $1,300.

Le double cottage, Nos 290 et 292 rue Claiborne, entre l'avenue Esplanade et le Chemin du Bayou, et un terrain adjoignant, $1,950.

La maison et résidence en bois à deux étages, No 91 rue Maudeville, encoignure Dauphine, $3,250.

La résidence en bois à deux étages, No 286 rue Claiborne, entre l'avenue Esplanade et le Chemin du Bayou, $2,100.

Le cottage double en bois, Nos 186 et 188 rue Quartier, entre Trémé et Marais, $1,925.

Young Men's Benevolent Association.—L'Association de Bienfaisance des Jeunes Gens, organisée depuis le 26 juin 1858, a procédé à l'élection de ses officiers, dimanche passé, à la Salle Crescent Encampment, rue du Camp, et ont été, à l'unanimité, les officiers suivants pour l'année 1893:

Chas A. Anderson, président; Jacinto Heres, vice-président; L. A. Huff, secrétaire aux archives; J. H. Wiegel, secrétaire aux finances; Chas G. Peter, trésorier: Emile A Hoffmann, marshal; Dan Jacob, conducteur; Paul Gaillardanne, warden; H. P. Marque, gardien intérieur; Wm Crago, gardien extérieur; J. B. Martin, organiste; Drs B. Glen Gilbert et S. P. Delaup, médecins.

L'installation aura lieu à la Salle de l'Artillerie Washington le mercredi, 1er février 1893, et sera suivi d'un bal d'enfants et d'une soirée dansante.

Attaque nocturne.—La nuit dernière, M. J. McEnery Brown, un plongeur, qui rentrait chez lui vers 2 heures du matin, a été attaqué dans le voisinage de la gare de l'Illinois Central, par trois individus qu'il avait remarqués conversant en pleine lumière et qui pour ce fait il ne soupçonnait pas d'être mal intentionnés. Comme il passait près du groupe, un des individus l'a frappé à la tête. Etourdi par la violence de coup, il est tombé sans connaissance et lorsqu'il a pu se relever pour continuer sa route, il s'est apercu qu'on lui avait volé une somme de $65.

M. Adams et le Recorder Moulin.—Après les préliminaires de l'affaire Boulet, le juge Moulin ayant annoncé qu'il rendrait sa décision ultérieurement, l'avocat de district Adams a décidé de demander à la cour suprême l'émission d'un writ de prohibition, basée sur le fait que le recorder n'est pas revêtu de l'autorité nécessaire pour juger une affaire aussi importante.

Le juge Moulin ayant après avoir consulté M. Adams, refusé de laisser fournir caution à l'accusé, l'avocat de celui-ci, M. Dunn, a dit qu'il allait s'adresser immédiatement à la cour criminelle, et à midi, il s'est présenté en effet devant le juge Molor auquel il a soumis une pétition demandant que les droits de son client soient protégés conformément à la Constitution qui autorise tout accusé à fournir caution lorsque la légitime défense a été prouvée devant la cour de recorder.

M. Dunn a critiqué très sévèrement la conduite de M. Adams, disant qu'il voulait diriger les cours de recorder et la ville elle-même et que s'il est été à la place du recorder, il l'eut condamné pour mépris de cour.

Le juge Molse a déclaré qu'il n'avait pas de juridiction en la matière.

Triple lynch à Convent.—On annonce de la paroisse St-Jacques que trois nègres ont été lynchés vendredi, entre 11 h. et minuit, à Convent.

La population a pris d'assaut la prison dont les gardiens, ont été réduits à l'impuissance, sous la menace d'hommes armés qui les tenaient en joue avec leurs carabines pendant que l'on enfonçait les portes et que l'on s'emparait des clefs.

La foule a tiré de leurs cellules les trois nègres dont la possession était le seul but de son audacieuse attaque, les a emmenés sous un hangar aux poutres duquel ils ont été pendus, puis criblés de balles. Les trois cadavres sont restés exposés à la curiosité des passants pendant plusieurs heures.

Ces trois nègres sont les auteurs de l'assassinat de E. Dehon, dont ils ont attaqué dernièrement le frère, opérateur à la station Convent, pour le voler.

Ils étaient restés depuis enfermés à la prison où on semblait les oublier. Mais la population trouvant que le châtiment se faisait trop attendre, a résolu de se faire justice elle-même.

Une grande agitation règne, paraît-il, dans la paroisse.

Les Argonautes et les Atlantéens.—La série des fêtes du Carnaval sera ouverte comme de coutume par les Argonautes qui, dès le 2 février donneront leurs tableaux au Grand Opera House.

Leur fête sera suivie de celle des Atlantéens qui, le 7, dans la même salle, charmeront les regards de leurs invités par trois tableaux dans la composition desquels ils se sont surpassés. Le sujet ne pouvait être mieux choisi ni mieux traité.

DR. PRICE'S Cream Baking Powder.

La seule Poudre de Crème de Tartre Pure.—Pas d'Ammoniaque; Pas d'Alun.

En usage dans des millions de familles—40 années d'épreuve.

Le feu.—A 7 heures du soir, un commencement d'incendie causé par une cheminée en mauvais état, a endommagé pour environ $40, le No 441 1|2 de la rue de Chartres, occupé par Chas Walsh et appartenant à Henry Toole. Le mobilier de Walsh est assuré pour $600 à la compagnie du Phenix. Les flammes ont été éteintes par les membres de la compagnie de pompes No 8.

Le feu.—Hier matin, à 2:40 heures, le feu a endommagé pour environ $100, le stock de Mme Francis Krey, épicière au coin des rues St-Claude et François. Les pertes sont couvertes par une assurance de $500 à la compagnie Teutonia.

L'immeuble qui appartient à M. Gabriel Chevis a reçu environ $30 de dommages. Une alarme a été donnée à la boîte No 315, par le gardien privé Savio.

A la fourchette.—Hier à 1 heure de l'après-midi, au marché Poydras un nommé Dennis Kelly âgé de 22 ans, demeurant au No 279 de la rue Royale, ayant accusé un étranger du nom de John Tierney d'avoir volé une somme de 50 cents à un passant, Tierney s'est emparé d'une fourchette et en a grièvement blessé Kelly; d'un coup au milieu du dos.

Il a été arrêté par le caporal Morais, et le blessé a été transporté à l'Hôpital de Charité dans une voiture d'ambulance.

Exposition d'Horticulture.—La société d'Horticulture de la Nouvelle Orléans, songe déjà à l'organisation de sa 6me exposition annuelle dont elle a fixé la date d'ouverture au 23 mars. Elle restera ouverte 4 jours et aura lieu comme de coutume au Odd Fellows Hall. Les horticulteurs de profession et les amateurs sont également invités à participer à cette intéressante exhibition et sont priés de s'adresser pour les informations nécessaires, au comité d'organisation qui se compose de MM:

John Bblen, chairman, coin de la rue Hurst et l'avenue Napoléon.

C. W. Eichling, ex-officio, 297 rue Decatur.

Chas R. Panter, 393 1|2 rue Deuxième.

Emile Valdejo, coin de rue Hurst et State.

Chris. Thomas, coin des rues Huitième et Magazine.

Geo. Thomas, 555 avenue St-Charles.

L. Knauf, coin de J. Houston, coin des rues Amelia et St-Charles.

Chas. White, secrétaire, coin des rue Troisième et Prytanée.

Outre les récompenses, à la distribution desquelles la Société consacrera $250, il y aura des prix pour les exposants de palmiers, fougères, coloditium, geraniums, fuchsias, cinéraires, gloxinias, croton, dracenas, pensées, orchidées et autres plantes, fleurs coupées, bouquets, etc, dont la liste sera fournie sur demande par les membres du com té.

Le feu.—A minuit, un commencement d'incendie causé par des fils de lumière électrique a endommagé pour environ $100 le magasin de chaussures de M. L. Hasenman, situé au No 21 de la rue du Camp.

L'alarme a été donnée à la boîte No 1,191, par M. Doyle de l'American Districts Telegraph Co.

Rapport du Trésorier.—Le trésorier de la ville fait le rapport suivant pour la semaine:

Balance comptant au 14 janvier 1893	$189,705 49
Recettes depuis	60,746 98
Total	$250 452 47
Moins les payments	87,603 84
Balance au 21 janvier	$162,848 63

Recettes des Recorders.—Les recettes des recorders pour la semaine finissant le 21 janvier 1893:

E. S. Whitaker, 1er Recorder	$160 00
A. R. Moulin, 2nd Recorder	219 00
A. F. Michel, 3me recorder	25 00
Jno. L. Smith, 4me recorder	25 00
W. E. Willett, 5me recorder	55 00
Total	$484 00

Une définition de l'égalité:

"L'égalité consiste à vouloir être l'égal de ses supérieurs."

M. X...., qui vient de se faire construire un hôtel à Paris, a été pédicure dans son jeune temps.

—Comment diable a-t-il pu faire pour arriver à une telle fortune!

—Oh! il a fait des "pieds" et des mains.

Le véritable danger de la situation en Europe.

La situation semble se gâter, de l'autre côté de l'Atlantique; on aperçoit à l'horizon de vilains points noirs qui menacent de grossir et de déchaîner la tempête sur l'Europe. Il ne s'agit nullement, ici, des scandales de Panama et des dangers prétendus que court la République Française. Dans le premier cas il n'y a qu'une affaire de tribunal. La justice est saisie, laissons-la agir. Dans le second, nous sommes pleinement rassurés. La République est solidement assise, plus solidement qu'aucun des régimes qui l'ont précédée. En supposant qu'il y ait un danger d'un mouvement populaire, le moment est passé, les passions sont refroidies. Rien à craindre de ce côté. Il est vrai que les socialistes se remuent beaucoup; mais ils ne sont pas prêts, et ils ne s'entendent pas entr'eux.

Reste la réaction monarchique dont on menaçait la République. Il peut y avoir eu, de la part des partisans des anciens régimes, un commencement de conspiration; mais ces menées ont échoué et étaient condamnées à échouer. L'orléanisme, en arrivant au pouvoir, aurait contre lui toutes les nuances de parti républicain, et tous les socialistes, plus les bonapartistes. Il en serait de même d'un Bonaparte qui tenterait une aventure de ce genre. Il trouverait, en face de lui, les mêmes ennemis que le Comte de Paris ou le Duc d'Or dans, plus les partisans de ces derniers. Une restauration royaliste ou impériale serait un acte de folie; elle ne durerait pas trois mois, en supposant même que, par surprise, elle réussît à s'installer—ce qui est tout-à-fait improbable.

Tout le monde, d'ailleurs, sait que les scandales de Panama ne sont pas le fait de la République et que les républicains ne sont pas les seuls coupables. Tous les partis ont trempé dans ces affreux gaspillages. Aucun pays d'Europe ou d'Amérique,—république, royauté ou empire, n'en est exempt. Il n'en est pas un seul qui se sente assez juste pour pouvoir jeter la pierre à un de ses voisins. Le *job*, le tripotage, gouverne le monde. C'est une lèpre qui a fait, depuis plus d'un demi-siècle, des progrès effrayants. Il est temps de nettoyer les écuries d'Augias, de balayer tous ces ordures. Que la République Française ait le courage de sonder à fond la plaie et de faire, la première, une impitoyable amputation; au lieu d'en souffrir, elle n'en sera que plus honorée; elle aura bien mérité de l'humanité.

Ce n'est donc pas en France qu'est le véritable danger; il est ailleurs, dans les questions de politique étrangère, dans ce que nous appellerions volontiers les *jobs*, les tripotages internationaux.

L'Europe, comme on le sait, est divisée en deux camps ennemis, qui se meurent des yeux, qui passent leur temps à aiguiser leurs armes, qui se tiennent constamment prêts à se ruer l'un sur l'autre. Mais chacun de ces deux redoute son adversaire. C'est à qui n'attaquera pas, parce que les conséquences de la de la lutte seraient terribles, et qu'il s'agit, pour eux, d'une question non pas seulement d'hégémonie, mais d'existence.

Entre ces deux camps—d'un côté, l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie; de l'autre, la Russie et la France—se dresse une sixième puissance, dite neutre, mais dont la neutralité ne lui sert qu'à avancer ses pettons ou ses grandes affaires commerciales, à s'agrandir aux dépens des cinq autres Etats. Nous avons nommé l'Angleterre. Exploitant cet antagonisme, qui lui permet de se mouvoir au gré de ses ambitions, elle vient de confisquer, ou peu s'en faut, l'Egypte à son profit. Or, la prise de possession de l'Egypte, c'est l'accaparement du Canal de Suez et de la Mer Rouge; c'est le monopole du commerce de l'Orient tombé entre les mains de la Grande-Bretagne; c'est la France privée de toute communication avec ses possessions de l'Inde; c'est, pour la Russie, l'interdiction de pénétrer dans les mers du Sud où la Russie est indispensable pour maintenir ses conquêtes orientales, que, justement, lui disputé l'Angleterre.

Une pareille situation n'est pas tenable, surtout pour la France qui est la créatrice du Canal de Suez. C'est là une question que l'on ne peut laisser longtemps indécise; il faudra résoudre le problème à bref délai.

Là est le danger. Remarquons que malgré leur neutralité prétendue, les Anglais sont parvenus à s'assurer, d'avance, sinon l'assistance matérielle, au moins l'appui moral de la triple alliance; car dans le conflit qui vient de surgir entre la France et la Grande-Bretagne, la presse d'Allemagne, d'Autriche et d'Italie s'est déjà prononcée en faveur de cette dernière, et il est à peu près certain qu'en cas d'une levée de boucliers, ces trois puissances prendraient fait et cause pour elle.

Très habile, très perfide, cette manœuvre des Anglais. Ils semblent avoir réussi à mêler leurs affaires particulières à celles du grand conflit européen, en vue, sans doute, de paralyser l'action de la France et de prolonger, autant que possible, l'usurpation dont ils bénéficient.

Reste à savoir s'il est possible au gouvernement de la République ainsi qu'à la Russie de les laisser faire et d'assister impassibles, à cette confiscation de l'Egypte et du canal de Suez.

Bismark a dit, un jour, que les affaires d'Orient se décideraient en Occident; il est fort à craindre, au contraire, que ce ne soient les affaires d'Occident qui se décident en Orient.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

L'Affaire du Canal de Panama.

A propos des poursuites dont M. Herz est l'objet, il est bon d'appeler l'attention sur la déposition de M. Andrieux devant le comité d'enquête, dans laquelle il a dit que M. Herz était en possession de l'original d'un document contenant les preuves d'une corruption officielle.

"Des preuves m'ont été fournies," a dit M. Andrieux, "de la culpabilité de certaines personnes dont les noms figurent dans ce document. Pour vous prouver ma bonne foi, je vous en donnerai une copie que j'ai prise à table dans un hôtel, presque contre le gré de M. Cornélius Herz."

M. Brisson.—Vous dites que l'original est entre les mains de Cornélius Herz?

Andrieux.—J'essaierai de vous le procurer.

M. Develle.—Qui vous a révélé l'existence de ce document?

M. Andrieux.—C'est M. Cornélius Herz qui m'a dit lui-même être en possession d'un document compromettant. C'était avant la mort du baron de Reinach. Il me révéla la teneur de ce document sans que je l'y eusse obligé et j'en pris rapidement une copie.

Comme on lui demandait pourquoi le baron de Reinach l'avait pris pour confident, M. Reinach a répondu qu'il était mon ami.

Questionné au sujet de la date à laquelle M. Cornelius Herz quitta Paris, M. Andrieux a répondu que c'était environ huit jours après la mort du baron de Reinach. Répondant à une autre question, il a dit que Herz lui avait fait part de la visite de MM. Rouvier et Clemenceau et il a ajouté qu'il croyait que c'était à sa propre candidature qu'ils en voulaient.

Le document auquel M. Andrieux a fait allusion et dont il a exhibé une copie au comité d'enquête est une sorte de mémorandum relatif aux sommes que l'on prétend avoir été payées à Rouvier, Proust et autres.

Paris, 21 janvier—Les autorités paraissent déterminées à prouver par leurs efforts pour obtenir des preuves contre le Dr Cornelius Herz, qu'elles désirent véritablement son extradition. Elles se rendent compte du désavantage que leur crée son éloignement. S'il était ici, à leur disposition, ils pourraient lui faire subir immédiatement l'interrogatoire. Mais comme elles restent impuissantes avant l'extradition, elles se rejettent sur ses amis.

M. Clémenceau a été confronté hier avec M. Stéphane, dans le but d'obtenir, si possible, quelque aveu de nature à aggraver le cas de M. Herz. L'interrogatoire a été privé, mais d'après *Le Petit Journal* quelques curieux en ont entendu assez du dehors pour les convaincre qu'une très vive discussion avait lieu au dedans.

M. Clémenceau a soutenu qu'il n'avait connaissance d'aucun acte criminel ou de corruption de la part de M. Herz ou de qui que ce fut, et il s'est servi d'un langage qui en tout autre lieu est infailliblement amené une provocation en duel.

Clémenceau est resté ferme pendant toute la durée de l'interrogatoire qui a été clos sans qu'on ait pu obtenir un aveu de sa culpabilité, et aussi sans qu'il ait aggravée en rien la cause de Herz contre qui tout le monde est furieux.

Les "Panamistes", c'est ainsi qu'ils ont été surnommés, sont enragés contre lui parce qu'il les a trahis et a aidé l'ex préfet de police Andrieux dans les révélations qui ont causé tant de scandale; ceux qui n'y sont pas impliqués, sont aussi contre lui, parce qu'ils préféreraient voir retomber la responsabilité et la honte sur un étranger, et de préférence sur un Allemand.

Un des principaux reproches que l'on fait à Herz, c'est d'être Bavarois, et par conséquent un compatriote des soldats qui ont incendié Bazeilles, en septembre 1870. Or, le Dr Herz est né à Bessonne, France, de parents allemands. Cela ne change pas toutefois l'opinion de ceux qui l'attaquent et persistent à le traiter d'Allemand, n'épargnant aucun effort pour prouver que c'est lui qui a eu la haute main dans l'affaire de Panama. Un journal va même jusqu'à déclarer que ce sont surtout les étrangers qui sont responsables du scandale.

—Paris, dit-il, est devenue la ville du Monde par excellence. Il est bon d'encourager à venir y vivre les riches étrangers qui louent aux prix les plus élevés dans le voisinage des Champs-Elysées, qui consacrent leur argent à acheter des objets d'art et de luxe, qui ne s'occupent ni de décorations ni de politique véreuse et s'estiment heureux de pouvoir grimper sur un *mail coach* à côté d'un duc ou d'une duchesse, mais les étrangers qui viennent ici pour se livrer à leurs coupables agissements devraient être mis à la porte de la France trop confiante et toujours hospitalière.

Les autorités se rendent compte, cependant que le fait reproch à Herz, sa nationalité allemande n'aura aucune influence sur la décision d'un tribunal anglais et qu'elles seront obligées de prouver clairement la probabilité de sa culpabilité, pour obtenir son extradition.

Herz toujours sur la sellette.

Londres, 21 janvier—Le correspondant parisien du *Daily Chronicle* écrit que la plus grande partie des affirmations de Herz, que le *Figaro* a publiées, étaient probablement inspirées par M. Andrieux. Herz, sans nul doute, a communiqué des documents compromettants à Andrieux, et on peut s'attendre à de nouvelles révélations.

Il est surprenant qu'en présence du témoignage de M. Stephane, M. Clémenceau ait refusé aujourd'hui, vendredi, de signer un rapport sténographié de sa propre déposition, donnant pour excuse qu'il la lui faudrait modifier, peut être.

Découverte d'une nouvelle Planète.

Berlin, 21 janvier—L'observatoire de Kiel a reçu avis que l'astronome Charlois a photographié, le 17 de ce mois, la nouvelle planète "Mineur," à son passage à Nice, découverte cette année et enrégistrée comme la 355me du groupe. Vingt-neuf planètes semblables ont été découvertes l'an dernier. Celle ici en question est assez brillante et est classée de la neuvième grosseur. Vraisemblablement, d'autres du même groupe se découvriront avant peu.

Affaires d'Allemagne.

Berlin, 21 janvier—Le bill de l'armée occupera en ce moment toute l'attention, en Allemagne. Les membres du Reichstag, représentant les divers partis, ont interrogé leurs électeurs au sujet des résultats probables de la dissolution du Reichstag, s'il arrivait qu'elle fut causée par ce bill. Les partis Freisinnige et du Centre en ont appris assez à ce sujet, pour redouter la dissolution, car de nouvelles élections auraient pour résultat d'augmenter le nombre des socialistes et des conservateurs, des antisémistes et des démocrates du sud; d'autre part, le rejet du bill, équivaudrait à l'extinction temporaire du parti Freisinnige.

Le czarewitch qui va sceller son mariage de la princesse Marguerite avec le prince Frédéric Charles, passera une se-

Ce fait a fait naître l'espoir que seraient renoncées les anciennes relations amicales entre les cours d'Allemagne et de Russie. Il existe d'autres signes, auxquels on comprend que le Czar se relâche un peu de son hostilité, envers l'Allemagne.

Non seulement il a consenti au séjour prolongé du Czarewitch à Berlin, mais il a exprimé ouvertement sa sympathie pour le général Von Werder, le nouvel ambassadeur d'Allemagne à St-Pétersbourg. Il a aussi ordonné aux délégues russes à la Convention commerciale de terminer leurs négociations avec l'Allemagne dans un délai de trois mois.

Que ce soient ou non les événements de France qui causent ce changement dans la politique du Czar, il est certain que les partisans de la France à la cour de Russie, perdent leur ascendant.

Des télégrammes reçus de Bada Pesth donnent à entendre que le Cabinet a été de nouveau renversé par suite d'une opposition à la loi sur le mariage civil.

Le parti des prêtres devient de plus en plus fort et le peuple, bien que gardant une attitude passive, est plutôt contraire au gouvernement en ce qui concerne la loi.

Le syndicat Rothschild a décidé de ne pas émettre ses prêts Autrichien et Hongrois à Londres ou à Paris, mais à Vienne, Buda-Pesth, Berlin, Frankfort et Amsterdam.

Le froid intense a beaucoup augmenté la mortalité à Berlin. Ce sont non seulement les pauvres sans asile qui souffrent, mais les honnêtes artisans. Ceux qui protègent les pauvres ont prouvé qu'ils ne suffisaient pas à la tâche, ayant été obligés de refuser du combustible et des aliments. Des milliers d'habitants de Berlin meurent de faim et de froid; le thermomètre marque 22 degrés Réaumur.

Ceux qui ont visité les quartiers les plus pauvres, déclarent que la famine y sévit avec la même rigueur qu'en Russie.

Les derniers citoyens américains arrivés à Berlin, sont le major Grinville et sa famille, et Harry Allen, le petit-fils de feu le commodore Vanderbilt.

La Gazette de Cologne, faisant allusion aux accusations déguisées, portées contre plusieurs ambassadeurs, et donnant à entendre qu'ils sont compromis dans l'affaire de Panama, dit que la rage de diffamation dont la Presse française semble être atteinte, impose aux diverses puissances le devoir de décider si elles doivent permettre que leurs représentants soient victimes d'injustes soupçons.

Les lois françaises, ajoute ce journal, ne leur assurent qu'une protection imparfaite et les ambassadeurs feront bien de donner leur attention aux événements qui se passent hors de France, jusqu'à ce que cette épidémie de diffamations ait cessé.

WASHINGTON.

L'état de M. Blaine.

Washington, 21 janvier—L'éclaircissement de la demeure de M. Blaine plus remarqué qu'à l'ordinaire la nuit dernière, a fait supposer aux *reporters* que l'état de M. Blaine avait empiré. Ce matin, un domestique de la maison a assuré que le malade avait passé une bonne nuit.

Soulèvement populaire à Haïti.

Port-au-Prince, Haïti, 20 janvier—Les troupes du Gouvernement ont réussi dans leur mission, d'après les dernières avis reçus.

Sous le commandement du Ministre de la guerre, elles sont revenues triomphalement de l'Anse de Vean où ont été réprimés les désordres suscités contre le Gouvernement du Président Hippolyte. Elles ont fait un grand nombre de prisonniers qui sont incarcérés en ville.

La nouvelle de la mort du fils aîné d'Hippolyte, en son palais, ce soir, a causé une vive excitation. Une rumeur prétendait qu'il avait été amputé, sous les ennemis de Président, ce qui, naturellement, devait faire naître un sentiment d'appréhension dans certains cercles.

Les résidents de Port-au-Prince étaient déjà en proie à une poignante agitation quand, durant la nuit, les amis des exilés à Kingston, Jamaïque, ont affiché dans toute la ville des placards révolutionnaires les alarmant bien plus encore.

Une autre démarche hostile a été faite par le ministre américain Durham dans l'affaire de Frederick Mers, le sujet américain qui a été injustement emprisonné ici. Le ministre a fait aujourd'hui une visite officielle aux autorités de l'endroit et a fortement protesté contre le délai prolongé apporté dans le règlement de l'affaire. En même temps il a demandé $20,000 d'indemnité.

On a reçu l'impression que le Secrétaire Foster veut se servir des canons de l'*Atlanta*, navire de guerre, pour appuyer la demande du ministre.

Crise imminente à Valparaiso.—Le chasse du Président Sanson-Pena possible.

Valparaiso, 21 janvier—La situation à Corrientes s'aggrave continuement, et pourrait fort bien attirer au Gouvernement fédéral de sérieux ennuis. On croit, généralement, qu'une crise est imminente ici et qu'elle entraînerait la chute du Président Sanson